

*Victor F., mise en scène de Laurent Gutmann*

*Spectacle vu / lu par les élèves de terminale en option théâtre, du lycée Jean Giraudoux de Châteauroux*

---

Le monstre de Frankenstein, créature mythique au physique décrit affreux, connue de tous et que chacun s'est déjà plus ou moins imaginée. : *Victor F* en propose une version particulière. Après la présentation du scientifique Victor Frankenstein lui-même, une voix amplifiée par un micro se fait entendre et vient compléter l'image personnelle du monstre avec laquelle chaque spectateur est entré en salle. Bientôt après, sur scène, dans le décor verdâtre, apparaît le monstre. Son humanité physique est plus que visible mais sa monstruosité réside dans l'énorme tête dont il est affublé et dans cet énorme sourire accroché à ses lèvres et qui le restera tout le long de la pièce. Tandis que la voix continue de se faire entendre, les lèvres du monstre ne daignent bouger, rendant ses interventions d'autant plus déconcertantes. Cet ingrat physique le coupe de tout sentiment d'amour qui pourrait se développer à son égard et lorsqu'il le comprend, il perd alors toute once d'humanité et, le sourire en permanence scotché au visage, le monstre accompli sous nos yeux toutes sortes d'horreurs dans le but de priver d'amour celui qui l'a créé aussi laid afin que lui aussi ressente cette solitude accompagnée de ce sentiment d'être tout à fait indésirable. Public en permanence secoué par des émotions qui s'opposent toutes l'une après l'autre, nous observons ce spectacle, ces massacres, la destruction de la vie d'un homme par sa création, sans aucune possibilité d'action. Soudainement, au beau milieu de la pièce, alors que nous nous croyions simples témoins de la scène tout se renverse : le monstre décide de prouver que jamais il ne pourra être aimé. Dès lors, son sourire pendu aux lèvres, il se tourne vers nous. Quoi de plus simple que de prouver ses dires en faisant l'essai avec quelqu'un qui se pense loin de tout, inaccessible ? Nous, spectateurs, avons presque oublié que la simple séparation qui nous tient en marge de la scène consiste en un modeste escalier de quatre petites marches. La créature s'avance alors, lentement, de façon à nous laisser le temps d'imaginer tout ce qui peut se passer si elle franchit cette dérisoire marque de deux espaces dont les limites sont plus floues à chacun de ses pas. Plus elle avance, plus nous nous enfonçons profondément dans nos sièges en sachant pourtant pertinemment que nous ne pouvons aller bien loin et que notre réaction correspond exactement à celle attendue. Diverses émotions s'emparent de l'assemblée, un effroi quasi universel parcourt les rangs tandis qu'une curiosité, une certaine forme de fascination grandit. Certains font « non » de la tête, d'autres s'immobilisent. Le monstre descend le ridicule escalier et se tient alors devant nous, son sourire plus grand et plus terrible que jamais. Puisque le quatrième mur est physiquement brisé, quelle réaction devons-nous adopter ? Nous restons là, le souffle court en attendant nerveusement la suite. Il lève la main, chacun se pétrifie. Il l'approche de la joue d'une dame, le temps s'allonge. Il lui caresse la joue.

*Victor F.* est donc un spectacle qui interroge. La mise en scène bouscule les habitudes et les

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

réactions deviennent incontrôlables. A quoi devons-nous nous attendre ? Où se trouve la place du spectateur ? La pièce délivre une myriade d'émotions sans jamais sombrer dans un pathos qui pourrait lui faire perdre tout le sens de son message. Bafouant les règles et ballotant les spectateurs dans une histoire qui s'inscrit toujours plus dans une horreur fascinante et déconcertante à la fois, la pièce ne s'arrête pas lorsque la lumière revient et que les comédiens, levant le masque, saluent sous les applaudissements. Non, la pièce résonne encore après avoir quitté la salle du fait de ses échos avec des interrogations actuelles; parce que finalement, sommes-nous acteurs du jeu monstrueux auquel nous assistons, riant de l'horreur jusqu'à temps qu'elle se retourne et nous fixe, souriant à pleines dents ?

ALEXIA

Alliant grotesque et profondeur, *Victor F.* est une pièce de Laurent Gutmann, qui met en scène sous les yeux du public la création d'un « homme nouveau », la naissance d'un être humain à la fois artificiel et immortel. Petit homme à col roulé et lunettes, *Victor F.*, est presque un homme des Lumières. Ce scientifique reculé de toute civilisation depuis sept années nous fait un discours digne d'une conférence américaine sur son projet surhumain. Il est accompagné de son meilleur ami et voisin *Henri C.*, toujours dans un coin de la pièce, personnage décalé qui allège les moments de tensions de la pièce. Bien qu'aveugle, ce personnage parviendra à être complice de notre voyeurisme. La question se pose d'emblée chez le spectateur : verra-t-on le monstre de Frankenstein, et, si oui, à quoi ressemblera-t-il ? Si non, comment va-t-on manipuler notre imagination afin de nous le représenter ? Apparaît enfin la créature, très réussie, surtout troublante, à la fois admirable et horrible, ainsi qu'inquiétante, avec son sourire permanent aussi hypnotisant qu'atroce, proche de celui du chat d'Alice aux pays des merveilles. On a sous nos yeux un monstre en mal d'amour, qui ne ressemble qu'à une effrayante marionnette. Une tête énorme, disproportionnée, presque difforme, sur un corps d'homme. Rejeté par son créateur, il le suivra jusqu'en Suisse afin de réclamer son amour, une reconnaissance, un père, un lien. Mais ceci, le savant en est incapable, peut-on vraiment être le père d'une expérience ? Rejetée, la créature se laissera doucement entraîner par la pente du « mal ». Tout cela se déroulera dans un cadre idyllique, une Suisse de conte de fées, emplies de verdure qui inspire à la plénitude. La réalisation est constamment saupoudrée d'humour dans le jeu, ce qui permet de penser en se divertissant. Ce spectacle est une oscillation permanente entre la fantaisie et l'étrangeté, dont la drôlerie ne gomme pas la nature des propos. L'auteur a privilégié l'ironie pour que le spectateur échappe à l'angoisse, et l'effroi. Celui-ci est troublé jusque dans ses émotions, hésite à rire de situations cocasses tant le pathétique l'envahit. Peut-on se permettre de rire d'un homme seul et rejeté par tous ? Il est complexe de faire impasse sur le sens profond de cette pièce, et de rire à gorge déployée. Balbutiement entre tragique et loufoque, cette pièce est aussi troublante que le monstre lui-même. Elle traite à la fois de la recherche d'identité, du rejet, l'obsession du progrès et nous conduit à une réflexion sur les « transhumanismes » qui fait écho à notre

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

monde actuel et ses avancées spectaculaires dans le domaine scientifique, bien loin de l'époque de Mary Shelley (XVIIe-XIXe) l'auteur du roman Frankenstein dont ce spectacle est inspiré. Un charmant conte pour les grands, qui fait réfléchir.

ALICE

*Victor F.* est une pièce tirée du roman *Frankenstein* de Mary Shelley, et mise en scène par Laurent Gutmann. Lorsqu'on arrive dans la salle, deux personnages sont sur scène, on comprend que c'est Victor F. le personnage principal de cette pièce qui est donc un savant qui va créer une créature, qui est assis sur une scène, et son meilleur ami aveugle, Henri, qui le sert en quelque sorte d'assistant. Lorsque Victor nous raconte son grand projet, une femme, Élisabeth, arrive par les tribunes et nous comprenons que c'est une femme avec qui il a eu une histoire mais de qui il s'est éloigné de part son grand projet qui la fait se couper du monde extérieur. Enfin, sa « créature » n'apparaît pas tout de suite, au début on n'aperçoit que ses ombres, puis il arrive sur scène après quelques minutes, l'arrivée ou plutôt la vue de ce personnage assez tardive se comprend par le fait que celui-ci a une tête surdimensionnée qui effraye tout le monde, même son créateur, Victor, qui s'enfuit chez Élisabeth. Au tout début de la pièce, et lorsqu'on a su que le projet de Victor avait fonctionné, on a compris qu'elle n'était pas comme il l'avait prévu, donc je me suis demandé si on allait voir cette créature, à laquelle il n'a pas donné de nom. Au bout de quelques minutes on l'aperçoit, et personnellement ça m'a mis un peu à distance car je ne m'attendais pas à voir un homme avec une tête énorme. Cela m'a surpris et même assez peur à cause d'une peur que j'ai des poupées et sa tête ressemblait à une poupée géante, surtout avec son sourire permanent, alors quand il s'est approché du public j'étais assez mal à l'aise et j'avais assez peur. Malgré la peur que j'avais de lui, j'éprouvais tout de même de la compassion et de la pitié pour lui, car tout le monde même son propre père le repoussait à cause de son physique, et cela m'a mené à des actes meurtriers et cela m'a beaucoup fait réfléchir à la fin de ce spectacle.

La première image que nous avons de ce spectacle est Victor F. assis sur une chaise au milieu de la scène avec son ami à sa gauche. Le spectacle dure 1h30, et le rythme n'est pas monotone, en effet il y a des scènes plutôt lentes, qui sont coupées par des scènes d'action, tel que le meurtre de Élisabeth et Henri. C'est d'ailleurs pour moi une des scènes les plus marquantes de cette pièce car c'est là qu'on s'aperçoit que le comportement des autres peut pousser quelqu'un qui a des valeurs de paix et de non-violence à totalement devenir quelqu'un d'autre de différent. Ce spectacle nous fait passer par plusieurs émotions, comme le rire de par le comportement de certains personnages comme Élisabeth et ses cours de sport et encore la scène précédent son assassinat, ce rire et mélangé à de la peur car on comprend qu'elle se fait tuer mais elle pense que c'est Victor qui la rejoint. On passe également par de la pitié envers la créature repoussée mais également de la peur si celle-ci nous ne met pas en confiance. Il y a en effet une allusion à

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

l'actualité, ou plutôt à la réalité d'aujourd'hui de part le père qui l'abandonne ainsi que les autres qui ne veulent pas apprendre à le connaître à cause de son physique, il se retrouve donc seul et cette situation existe réellement, cela nous pousse donc à réfléchir sur notre comportement envers les autres. La dernière image de cette pièce est lors du procès de Victor qui est accusé du meurtre que sa « créature » a fait, celle-ci est placée à côté de son père, il essaye de mettre sa tête sur l'épaule de celui-ci, mais il se repousse quelquefois jusqu'à ne plus bouger. Cette fin peut être comprise de plusieurs façons, soit sont « père » l'accepte, soit celui-ci comprend qu'il n'y a pas d'issue et se force à ne pas bouger.

CAMILLE

Entrée du public sous les yeux d'un homme, assis sur une chaise, qui commence sa conférence par un bref retour sur sa vie et ses interrogations. Son enfance en Suisse, la mort de son hamster, celle de son frère William, ses études, et enfin, son choix de se concentrer sur la création d'un homme de toute pièce. Après sept ans de labeur, nous sommes invités à assister à sa naissance.

La pièce de Laurent Gutmann est sur un ton léger, bien qu'elle ne reste pas superficielle ; alliée à une très bonne scénographie, elle sait créer de la tension, voire faire naître l'effroi. Le titre du roman de Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, qui a inspiré cette pièce prend son sens ; « moderne », car ce scientifique, Victor F, soulève la question de la relation entre homme et technologie dans une époque où la manipulation génétique est possible. Mais le spectacle se concentre en premier lieu sur la relation entre créature et créateur, père et fils, du point de vue de l'homme superficiel (quitte à mettre le personnage éponyme de la pièce en retrait), et la place du public dans une telle représentation. Entre rire et malaise, les personnages maintiennent les spectateurs en haleine sans jamais avoir recours à un pathos trop fort, laissant place à la réflexion et à la prise de distance. La pièce joue également sur les contre-points et la surprise à de nombreuses reprises afin de désamorcer le tragique ou au contraire de mettre en valeur la dimension effrayante de ce qui est en train de se dérouler. La première apparition du « monstre », après une introduction pour expliquer à quel point il doit être grandiose, mais aussi à quel point il peut être dangereux, d'une musique inquiétante, de la fuite soudaine du scientifique, crée une forte anticipation et une impatience de découvrir son apparence. En voyant cependant la tête démesurée, la coiffure ridicule, le sourire niais, le spectateur ne sait plus quoi penser de toute cette construction, et pourtant le masque ridicule se révèle plus effrayant que les habituels lambeaux de chair verdâtre. La cruauté même de la créature est désamorcée lorsque, quand le public et Victor savent que le monstre va tuer Henri et Élisabeth, les proches du scientifique, la femme entreprend une danse presque sensuelle (si elle n'était pas aussi drôle). Ainsi lorsqu'elle se fait brutalement étranglée, impossible de rendre compte de l'atrocité de l'acte. De plus, au fil de la pièce, l'humanité de la créature fait oublier le ridicule de son apparence, oublier la monstruosité qu'il est, jusqu'à une puissante prise de conscience lorsqu'elle descend de scène et s'approche du premier rang.

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Le spectateur est alors face à la créature telle qu'elle est, à son humanité déficiente, et tous les bons sentiments que pouvaient avoir créé la pièce risquent de s'évaporer. Il se retrouve face à une créature comme si elle existait réellement.

La pièce a une utilisation subtile du malaise et de l'effroi. Les couleurs (un vert « laboratoire », très confortable), les costumes (le masque monstrueux et pourtant risible), le jeu des acteurs (notamment des échanges de regard terribles entre père et fils avec des personnages en décalage comme l'ami aveugle Henri ou la juge) sont autant d'éléments qui contribuent à la mise en place d'une atmosphère à la fois intense et distanciée. Le décor, une photo ou un tableau d'une Suisse idyllique est le théâtre des événements atroces, de la haine du père et du fils. Les cinq dernières minutes de la pièce, le tribunal, où Victor F est accusé d'avoir tué Henri et Élisabeth et où survient le fils sans nom donnent une perspective neuve sur le roman de Mary Shelley ; qui du père ou du fils est à blâmer ? Une victime coupable ou un meurtrier innocent ?

ELEONORE

Au commencement de la pièce, seuls deux personnages sont en scène , l'un est assis sur un fauteuil, ses grandes lunettes noir et sa canne nous font très vite comprendre qu'il s'agit de l'aveugle, l'autre personnage semble en train de préparer quelque chose. Le décor est simple , seulement des chaises, un poste radio et quelques marches meublent la pièce, Par la suite nous apprenons que les deux personnages sont amis et que l'homme qui préparait quelque chose est en fait un scientifique qui cherche à créer de toute pièce un Homme capable d'être comme tous les autres Hommes. Cependant l'expérience s'avère être un échec pour Victor qui fuit sa création qu'il considère comme une erreur. Nous nous retrouvons par la suite plongés dans la vie de cet Homme qui vient à la vie mais ne possède rien. Lorsqu'il apparaît pour la première fois en face de nous, la surprise est grande, il ne s'agit pas d'un monstre ou bien d'un homme difforme, mais seulement d'un homme avec une tête énorme, une voix calme et douce et dont le sourire est éternellement figé . Ce personnage est condamné à vivre seul et détesté des autres par le simple fait qu'il est laid .

Le choix de mise en scène nous présente d'ailleurs un personnage qui est certes laid mais qui ne cherche qu'à faire le bien et à être aimé par les autres mais également par son créateur. Après plusieurs scènes, Victor se retrouve en face de sa création et n'a d'autre choix que de tout lui avouer, on se retrouve alors dans une situation étrange où Victor prend le rôle d'un père qui n'aime pas son enfant et qui lui avoue que c'était une erreur et qu'il ne possède pas de nom . En face, malgré le sourire figé du personnage on ressent l'incompréhension et le désir d'être aimé malgré tout. La violence de la création de Victor est mise en scène par la destruction de ce qu'il possède , une violence physique et par la suite par l'assassinat de son ami et de sa femme. La mise en scène nous présente ici comme un retour de violence , Victor est victime de

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

ses propres erreurs et du fait qu'il n'a pas voulu aimer ce qu'il a lui même créé, il est alors privé de tout ce qu'il peut aimer. La suite de l'histoire se poursuit avec le procès de Victor qui est accusé de la mort de son ami et de sa femme et par la suite, sa création entre et vient expliquer la vérité. On se retrouve entre deux positions difficiles, celle de Victor qui a commis le crime de ne pas aimer et celle de la création qui a détruit sa vie pour être aimé. Après une longue scène les juges laissent Victor et sa création ensemble. Victor, qui repousse le contact physique de sa création se résout enfin à abandonner son combat et à laisser faire sa création. La mise en scène nous laisse alors avec l'idée qu'après avoir été privé d'amour, la création prive son créateur d'amour dans le but d'être aimé, nous laissant avec un sentiment de compassion pour les deux personnages qui ne possèdent rien à la fin.

ESTEBAN

Victor F est l'adaptation du roman de Mary Shelley, Frankenstein, en pièce de théâtre par le metteur en scène Laurent Gutmann.

Dès le début de la pièce, le spectateur est partagé. Les décors aux teintes vertes ont l'air passé, la toile peinte qui représente la Suisse semble venir d'un autre temps et l'espace scénique est vide. Bien que transformables – et transformé – au long de la pièce, les décors restent simples et vieux. Ils représentent tour à tour le laboratoire de Victor F, un ciel étoilé, la Suisse et un tribunal. Le spectateur, et c'est sans doute lié à la sensation d'inconfort escomptée, n'est absolument pas transporté par ces décors, pas vraiment figuratifs (le laboratoire de Victor F) ou au contraire trop figuratifs (la Suisse).

Cette sensation d'inconfort découle aussi de la dualité exploitée tout au long de la pièce. Le ton, toujours sous couvert d'humour, est parfois grinçant voire même tragique. Ainsi le spectateur ne peut se raccrocher à rien et ne sait où se placer par rapport à ce à quoi il assiste. Tout est question d'entre deux. La lumière n'est ni éteinte ni allumée dans la salle, la plongeant dans une semi pénombre, assez inconfortable pour le spectateur. Le son n'est pas particulièrement présent, pour ne pas dire absent, cependant une musique forte vient appuyer la naissance du monstre, créant un décalage avec le reste de la représentation. Tout paraît s'opposer dans cette mise en scène, du genre tragi-comique jusqu'aux personnages.

Le personnage du monstre, tout d'abord. À la fois effrayant et attendrissant, comme dans le texte de Mary Shelley. Bien que son apparence nous mette dans une situation d'inconfort, à cause de sa tête disproportionnée et de son sourire omniprésent, qui devient de plus en plus inquiétant au fil de l'histoire, il nous inspire la pitié, voire de la compassion du fait de sa condition. Victor F est lui aussi ambiguë, voir surprenant du fait des partis pris du metteur en scène. Bien que présenté à nous comme amoureux d'Elisabeth, et meilleur ami de Henri, il n'est ni aimant ni bienveillant avec ses «ami» et «amour», et les enjeux de leurs morts semblent bien faibles. En résumé, tous les personnages (hormis Victor F) sont exploités de deux façons différentes : le comique, voir grotesque, et un aspect plus tragique, qui inspire la

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

pitie au spectateur, le mettant alors mal à l'aise d'avoir ris de quelqu'un qu'il plaint peu après.

Le registre général est lui aussi difficile à définir, puisque passant par les personnages. Exploitant à la fois des éléments tragiques et comiques, ils rendent la pièce surprenante.

Ainsi, la pièce peut être séparée en deux. Le premier moment, au rythme assez lent, qui relate l'histoire de Victor F et la naissance du monstre jusqu'à son arrivée en Suisse paraît interminable ; quand le second moment se conclut très vite et surprend par l'enchaînement rapide de ses événements. Chaque période est caractérisée différemment : dans la première, Victor F brise le quatrième mur en s'adressant directement aux spectateurs, comme témoins de son expérience. La seconde période est plus contemplative pour le spectateur, puisque celui-ci retrouve la place à laquelle il s'attendait, du moins physiquement, puisque la dualité de la pièce rend difficile tout placement mental pour le spectateur. Cette fin est aussi le témoin d'un retournement de situation qui laisse une étrange sensation au spectateur. Alors que tout semble indiquer son rejet et son dégoût pour sa création, Victor F la laisse finalement poser sa

tête sur son épaule. Si cet ultime rebondissement peut sembler une fin heureuse au premier abord, cette vision est en réalité encore partagée. La résignation de Victor F pour ce qu'il a créé n'est-elle finalement pas pire que le rejet qu'il manifestait au début, tant pour lui-même que pour le public, nommé juré de leur procès ?

La tragi-comédie, évoquée plus haut, peut être définie comme une tragédie avec une fin heureuse. Victor F ne colle donc pas parfaitement à cette définition, mêlant comique et tragique jusqu'à sa fin, qui est finalement plus tragique que heureuse. Finalement, toute impression catégorique sur celle-ci est impossible, mis à part peut-être l'impression d'inconfort persistante due à la dualité.

JEANNE

Le lundi 17 Octobre 2016, a eu lieu à Equinoxe le spectacle, *Victor.F*. Cette histoire est une adaptation du roman *Frankenstein* de Mary Shelley, qui a été mise en scène par Monsieur Laurent Gutmann.

C'est un spectacle qui m'a vraiment plu, au point que sa durée d'une heure et demi est passée très rapidement à mes yeux. Tout cela s'explique par le fait que l'histoire a été très captivante et constructive. Mais ce qui me reste le plus en mémoire de ce spectacle, est tout bonnement le personnage du monstre. Ce fils tant désiré et choyé par son père créateur *Victor.F*, qui voulait refaire vivre une partie de son défunt frère, m'a fait ressentir de l'admiration, et de la curiosité au début du spectacle pour ce personnage. Mais quand *Victor.F*, interprété par le comédien Eric Petitjean a enfin donné naissance à cet homme qui surpasserait tous les autres, a eu une effroyable découverte en découvrant le physique repoussant de son "enfant". Au point de l'abandonner et de ne pas lui donner de nom. Je ne cache pas que moi-même j'ai été très surprise quand j'ai découvert pour la première fois ce monstre, qui avait une tête disproportionnée au reste de son corps. Mais c'est surtout ce sourire, qui ne quittait jamais l'expression de son visage qui m'a le

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

plus perturbé et effrayé. Mais il ne restait pas moins un homme, seul, qui cherchait à tout prix à gagner l'amour de son père et à se construire une identité. Au point de faire le choix de commettre des meurtres, pour que son créateur connaisse lui-même la douleur de la solitude qu'il éprouve.

Le regard et le comportement repoussants dont a fait preuve *Victor.F* sur son propre "fils" ma fait éprouver du dégoût. Certes, le personnage du monstre ne dispose pas d'un physique avantageux, mais il n'est pas pour autant méchant. *Victor.F* a fait preuve d'aucune compassion et cela a fait naître en moi un sentiment de tendresse et de pitié pour ce personnage sans identité. Et cette expression souriante collée à son visage m'a fait voir au-delà du physique, car nombreuses ont été les émotions qu'il a éprouvées.

Il y a également un deuxième moment du spectacle qui m'a marqué, quand le personnage a fait le choix de descendre de scène pour aller voir les spectateurs, j'ai eu la chance et la frayeur de me trouver parmi les spectatrices qui était très proches de la scène et un sentiment de malaise et de frayeur m'a tirillé durant le laps de de temps qu'il avait accordé à nous approcher et à nous toucher. Mais ce qui était paradoxal à tout cela c'était l'envie de le toucher pour lui faire comprendre qu'il était comme nous autres.

La fin du spectacle aurait pu faire présager un fin heureuse par ce procès ou le père se résigne à enfin accepter son "enfant", non. Pour moi je l'ai perçu plus comme une résignation faite par la force et le dégoût et que le père s'est enfin faite, afin d'assumer ses responsabilités car quoi qu'il face cela le suivra jusqu'à sa fin.

Cette histoire est très poignante et ma amené à voir au-delà du physique, et à apprendre à aimer une personne pour son âme et non pour son enveloppe extérieur.e Ce qui malheureusement aujourd'hui est le défaut de notre société actuelle.

KENZA

Victor F, écrit et mis en scène par Laurent Gutmann, est une étonnante adaptation du célèbre roman Victor Frankenstein de Marie Shelley. L'espace scénique est variable, représentant aussi bien la maison d'un scientifique fou qu'un ciel étoilé la nuit. La plupart du temps ce sont des murs d'un vert qui nous rappelle le thème de la créature, voire du monstre, plus repoussant qu'effrayant. Pendant la partie du spectacle où les comédiens sont en Suisse, une photographie d'un paysage magnifique, apaisant est projeté en arrière plan ; à l'inverse des murs verts, cette projection fait contraste avec le monstre et l'action de la pièce en général. Ce dégoût passe également par des scènes comme celles du meurtre, voire par l'apparence du monstre, qui peut mettre mal à l'aise le spectateur. La bande son d'un concerto de Schubert présent plusieurs fois relève



## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

de l'émotion.

Quatre comédiens sont présents sur scène ; leur jeu assez accentué définit les caractéristiques les plus importantes de leur personnage. Le public ressent de la tristesse vis-à-vis du monstre, il rit face à l'attitude séductrice et dynamique d'Elizabeth. Cette succession d'émotions différentes est constante est assez rare au théâtre, mêlant ainsi humour, tristesse, compassion, réflexion et peut-être un peu d'ennui au début. Le spectacle est donc un réel divertissement, mais pas seulement ; Laurent Gutmann aborde différents enjeux, parmi la différence, le transhumanisme, les limites de la science, ou la responsabilité du scientifique, en l'occurrence Victor face à cet être nouveau qui se considère comme son fils. Ainsi se pose également la question de l'identité. L'humour prend un aspect cruel, qui crée un décalage troublant.

Le parti pris du metteur en scène concernant le monstre, tant au niveau physique que moral, est assez réaliste. En effet seuls sa tête trop grosse et son sourire figé le différencient d'un humain. Quand à son caractère, il est étonnement gentil, a besoin d'amour, de rencontres et de connaître son origine, comme n'importe quel être humain. Au premier abord drôle, ce physique devient rapidement effrayant, notamment lorsque le monstre descend vers le public. Alors, sans aucune expression du visage et une gestuelle limitée, comment le monstre montre-t-il ses sentiments ? Est-on touché par lui malgré cet aspect physique dérangeant ? Nous pouvons ressentir une compassion pour le monstre, auquel on s'attache, pour sa naïveté par exemple, et même espérer une situation juste à son égard, qu'il soit reconnu et accepté par son « père ». Ce dernier ne fait aucunement preuve d'humanité dans la pièce : personnage solitaire, repoussant sa femme, qui ne manifeste aucun autre désir que celui d'arriver à ses fins en créant scientifiquement un humain. De plus il n'a pas de culpabilité ou d'empathie à l'égard de ce qu'il a créé (ou même des autres personnages). Nous pouvons aller jusqu'à nous demander qui est le véritable monstre dans la pièce. Car le meurtre commis par le monstre était une vengeance face à un père déniait toute responsabilité, il y a ainsi une raison à cet acte, en revanche, pourquoi Victor refuse-t-il de l'accepter ?

L'adaptation de ce roman en pièce de théâtre montre donc différents enjeux, et quelques modifications. L'histoire est en effet changée, et il faut prendre en compte la place du public, qui est ici directement impliqué. L'arrivée d'Elizabeth se fait par le public, la « conférence » de la toute première scène le fait également interagir. Il est interrogé, provoqué, par des questions découlant du comportement de Victor et de sa création.

En conclusion, cette adaptation théâtrale mérite de se questionner sur des thèmes encore d'actualité, notamment la différence et l'importance de l'apparence physique. Avec une succession d'émotions ressenties et un décor très variable, les comédiens nous transportent dans un univers au départ gothique dans le roman de Marie Shelley, qui dévient ici humoristique et cruel, et résonne encore aujourd'hui.

LISE

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Victor F. est une réécriture du célèbre roman Frankenstein de Mary Shelley. Laurent Gutmann écrit ici le procès apparemment sanglant du scientifique Victor Frankenstein, créateur du monstre connu de tous aujourd'hui. Cette pièce est donc présentée comme un procès, que je n'ai vu pour ma part que les dix dernières minutes du spectacle. Pour introduire mon idée directrice, il me semble tout d'abord pertinent de raconter mon ressenti dès l'entrée dans la salle : la première chose que l'on voit est un rideau vert, que j'ai personnellement trouvé extrêmement dérangeant. Compte tenu du fait que, sûrement par superstition, le vert porterait malheur sur une scène, la présence de ce décor verdâtre, en plus de ne pas être d'une beauté transcendante à mes yeux, m'a de suite mise mal à l'aise. Peut-être était-ce un voeud du metteur en scène, ou peut-être est-ce simplement moi qui aurais alors tendance à m'attacher à de vieilles traditions démodées.

Maintenant que mon avis sur ce décor dérangeant a été donné, je vais pouvoir m'intéresser au spectacle en lui-même. Une fois la pièce commencée, la notion du temps avait disparue. Pour le dire très brutalement, la première demi heure m'a paru interminable : l'histoire était lente, les dialogues quasi-inexistants, presque un monologue sans fin du scientifique dont je n'ai pas retenu grands choses. Moi qui m'attendais à un jugement, je fus étonnée de constater que la première heure du spectacle n'était presque qu'une pure et simple réécriture du roman, sans vraiment le dépasser, malgré un travail de représentation de la créature relativement intéressant. Mais le point qu'il me semble important d'aborder est un ressenti strictement personnel et difficilement explicable. Une première demi-heure plutôt longue, l'heure suivante sympathique à regarder mais pas réellement poignante puis -enfin- le procès commence. A ce moment précis, mes yeux se faisaient lourds. Le procès avance, on retrouve toujours les mêmes émotions que tout au long de la pièce : peur, dégoût, compassion, amusement... Mais pas de réelle envolée sentimentale poignante. Arrivent finalement les cinq dernières minutes, la dernière scène. Nous connaissons tous (ou presque) l'histoire de Frankenstein : une créature abandonnée par celui qui lui a donné la vie, ne réclamant que de l'amour et qui, à cause de ce manque d'amour, devient un être monstrueux et cruel, meurtrié. Bien sûr ce manque d'amour pose la question de la paternité : la paternité se résume-t-elle à donner la vie à un petit être ou à l'aimer et à lui apporter du bonheur ? C'est donc ces questions là qui sont posées tout le long de la pièce, comme dans le roman. Or, cette dernière scène, en à peine cinq minutes, dépasse selon moi ce stade pour nous emmener dans un voyage sentimental étonnant. Partagée entre l'horreur et la peine, je suis sortie de la salle totalement chamboulée, sans même comprendre pourquoi. Avec le recul, je ne sais toujours pas pourquoi.

En bref, Victor F., un spectacle qui réussit à mon sens le tour de force de faire passer le spectateur par toutes les émotions, de l'ennui profond au chamboulement en passant par le rire. L'ennui n'est pas forcément négatif au théâtre : pour moi, il a renforcé le sentiment de chamboulement qui arrive sur

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

la fin de la pièce. Un travail de réécriture à la fois proche du roman et totalement innovante et actuelle. Finalement, un spectacle surprenant.

LOU

Cette pièce de théâtre demande une certaine réflexion de la part des spectateurs, notamment sur le travail de la créature représentée avec une grosse tête de poupée et un grand sourire qui est constamment présent sur son visage. Tout au long de cette pièce, la créature ressent des émotions différentes comme de la colère ou de la tristesse. Mais avec ce sourire permanent, comment le personnage fait-il passer cette émotion aux spectateurs? Tout au long du spectacle je me suis posée la question de cette émotion. Avec une simple voix, on pouvait ressentir l'émotion que voulait transmettre le metteur en scène. En réfléchissant à la pièce après le spectacle, je me suis demandé si la voix de la créature était enregistrée, puis retransmise le jour du spectacle ou si c'était une personne qui parlait au micro dans les coulisses. J'aurais préféré que la voix sorte directement de la bouche d'un acteur au lieu de cet effet d'enregistrement; afin de ressentir encore davantage d'émotions. Et puis, en même temps, faire passer de l'émotion à travers cet effet d'enregistrement est surprenant puisque cela donne l'impression d'un personnage sans cœur, mais finalement très touchant.

Cette tête de poupée et ce sourire me font penser au masque social que chacun porte dans la société. C'est-à-dire, un genre que l'on se donne devant tout le monde pour au final ne pas ressentir la même chose au fond de nous. Cette créature paraissait toujours joyeuse alors qu'au final, au fond, elle ressentait des émotions qui ne pouvaient pas être montrées aux traits du visage.

C'était presque effrayant à certains moments de la pièce puisque le personnage était en colère mais toujours avec ce sourire sur son visage. Cependant, on peut aussi se demander comment est-ce possible que l'on soit touché par quelque chose ou par quelqu'un qui nous fait peur.

Personnellement, cette créature me faisait peur au début, et puis au fur et à mesure que l'on avançait dans la pièce, je me mettais à la place de cette créature et puis j'ai senti de la peine avant d'être profondément touchée et ne plus considérer ce personnage comme une simple «créature» mais comme un homme cherchant l'amour de son père. Pourtant, la pièce veut vraiment donner l'impression que cette créature n'est pas un homme puisqu'au moment du jugement, il est dit qu'il ne doit pas être jugé comme un homme donc ne pas avoir la même peine qu'un homme. Mais malgré cette volonté de vouloir montrer que ce n'est pas un homme, on arrive quand même à la fin de la pièce à se demander si au fond se n'est pas un homme comme

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

les autres, avec une âme comme les autres.

Même si ce personnage fait peur, je pense que chaque personne peut se mettre à sa place pour être touché par ce rôle. L'intimité du personnage touche l'intimité du spectateur et je pense que c'est pour cette raison que le spectateur est touché par cette créature.

MARIE

Lorsque nous entrons dans la salle, il nous attend sur le plateau. L'air sûr de lui et quelque peu nonchalant, il nous expliquera, dans une première partie de spectacle assez intellectuelle, son projet scientifique. Après avoir vaguement abordé son enfance et la mort de son frère d'un ton on ne peut plus léger, Victor F tend à nous dévoiler le pourquoi du comment de son œuvre: Une créature anthropomorphe potentiellement immortelle, conçue et façonnée par la seule intelligence humaine, en l'occurrence, la sienne. Pourtant écrite au 19<sup>ème</sup> siècle, l'intrigue présentée dans ce début de spectacle résonne étrangement avec une myriade de problématiques actuelles: peut-on accepter le transhumanisme ? De quelle définition doit-on alors doter l'Homme si l'on peut maintenant le créer/le modifier scientifiquement ?

Dans cette première partie de spectacle, le sujet est traité avec beaucoup de poésie: Mêler un ciel étoilé à la conception de la créature est sans doute une belle manière d'enchanter à nouveau les quelques spectateurs n'ayant pas survécu au discours scientifique. Cependant, grâce au personnage de Victor, nous ne nous enlisons pas dans un émerveillement à toute épreuve : aigri et terre à terre, il ne trahira pas Mary Shelley en découvrant la créature : elle le dégoûte, il la chasse. La pièce prend alors une autre tournure. Plus que les préoccupations scientifiques et anthropologiques du départ, c'est désormais le manque d'amour qui nous apparaît central, qui nous prend à la gorge.

Le metteur en scène choisit de doter la créature d'une énorme tête, d'abord amusante puis, de plus en plus angoissante. Ce personnage semble avoir un rôle central dans la relation avec le spectateur: D'abord, de façon naturelle, nous sommes pris d'empathie à son égard. Seulement les choses se corsent lorsqu'il décide de descendre dans la salle : pourquoi sommes-nous, nous aussi mal à l'aise, angoissés à sa vue? Nous ne sommes pourtant qu'au théâtre, mais le metteur en scène réussit à remettre totalement en cause notre place extérieure de spectateur, à nous faire ressentir ce que les personnages sur le plateau ressentent à l'égard du monstre. Cependant, le plus saisissant est la manière dont l'acteur de la créature s'empare de son personnage. Son visage, véhicule des émotions, est enfoui sous un masque. Pourtant quelle justesse de jeu,

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

et quelle intensité émotionnelle l'acteur nous fait-il ressentir !

La vertu principale de ce spectacle serait, selon moi, de réussir à nous faire voyager dans différents états tout au long de la pièce : du rire à l'angoisse, mais aussi et surtout de l'émerveillement à la réflexion : cette belle quoique triste métaphore de la créature abandonnée par son créateur peut raisonner dans bien des esprits aujourd'hui.

Dans cette pièce, le personnage le plus antipathique reste quand même Victor. Le metteur en scène a choisi d'en faire un personnage linéaire, froid, stéréotype du scientifique qui n'a pour seul amour que ses expériences. En effet, malgré la présence de son meilleur ami et de sa femme, il est clair que Victor n'éprouve qu'une moindre affection pour le monde qui l'entoure. Bordé de sarcasme et de colère froide, ce personnage exprime, d'une meilleure façon même que sa créature, l'absence d'amour. Jusqu'à la fin, il agit presque comme un robot, incapable de ressentir de l'empathie pour aucun des autres protagonistes. Qui serait alors, de la créature et du créateur, le plus humain des deux ?

Les réserves que nous pourrions avoir à l'encontre de ce spectacle seraient une scénographie surannée, et une dominance de vert quelque peu désagréable, quoique très certainement volontaire !

En somme, le metteur en scène s'est élégamment emparé du Frankenstein de Mary Shelley, glissant d'une satire sociétale du progrès à des interrogations plus éthiques et psychologiques : le manque d'amour peut-il être la cause de la cruauté humaine ? Et par extension, peut-il la justifier, l'excuser ? Si ces questions restent entières, une chose est sûre : le sourire figé de la créature suffit à lui octroyer une humanité, de plus en plus rare: « Si je créé un être humain, c'est pas pour qu'il fasse la gueule comme les autres ». MATHILDE

Il est 20h30, et la salle d'Equinoxe est prête pour une représentation de Victor F., une adaptation théâtrale du célèbre roman *Frankenstein*.

La première image du spectacle présente un homme, esseulé dans son laboratoire malgré la compagnie de son ami, aveugle. S'en suit l'histoire tant connue du roman: le scientifique donne naissance à un monstre, qu'il refuse d'adopter en tant que son fils.

Ce monstre est matérialisé par une poupée géante à la voix de robot, comme une manière de mettre la créature à distance du public en la présentant tel un être éloigné de l'humain. Trop éloigné ? Cette pseudo-poupée n'est pas crédible. Lorsqu'elle s'avance face au public, l'image, censée provoquer la terreur, frôle le ridicule.

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

Le décor n'aide pas le spectateur à entrer dans l'histoire: une toile vieillotte représentant un paysage suisse, quelques faux arbres pour évoquer une forêt, ou encore l'omniprésence d'une couleur verdâtre sur le plateau. Le décor n'aide pas à définir l'époque: XXe siècle? XIXe siècle?

Seules les scènes humoristiques évitent l'ennui total: Elizabeth et Victor s'adonnant à une séance de sport grotesque, la surprenante danse amoureuse d'Elizabeth...

Malgré un excellent jeu d'acteur, surtout pour le rôle d'Elizabeth, malgré quelques scènes marquantes, ainsi qu'une utilisation pertinente de la Sérénade de Schubert, Victor F. est décevant. Le spectacle est plombé par un manque de parti-pris: on oscille entre l'horreur, l'indifférence et l'amusement sans trouver le fil rouge qui donne un sens à l'histoire.

MAYLIS

Je suis allée voir ce spectacle avec beaucoup d'appréhension, j'avais peur de ce que j'allais voir, l'histoire de Frankenstein me touche énormément à cause de cet écho à ma propre histoire dans cette relation entre le père et son enfant. Pourtant le spectacle a été une vraie surprise et j'ai été captivé par cette adaptation et ce parti pris.

Le spectacle de Victor F raconte donc l'histoire de Frankenstein, l'inventeur d'une créature censée être une merveille mais qui se révèle être un monstre. Victor Frankenstein se retrouve ainsi démuné devant sa création et rejette la chose qu'il a créé de toutes pièces. C'est alors l'histoire d'une créature souhaitant seulement être aimé par son père, qui cherche à le rencontrer et vivre avec lui. Après un énième refus, le monstre se transforme psychologiquement et tue ceux qui sont chers à son père, sa femme et son meilleur ami, pour lui causer autant de peine que lui-même à endurer. Sur la dernière demi-heure, nous assistons au procès de Victor Frankenstein et donc à la réunion du père et de son fils.

L'histoire est racontée en plusieurs étapes, d'abord par Victor Frankenstein qui explique son expérience et sa création puis après par la créature qui vagabonde et suit les moindres faits et gestes de son père. Enfin la scène du tribunal clôt l'histoire en apportant une touche solennel et éouvant de part la dernière image du spectacle.

J'ai aimé le spectacle même si je trouvais par exemple les décors loin d'être plaisants et esthétiques, cette couleur verte instaurait dès les début une sorte de malaise. Comme le reflet de ce que nous allions ressentir durant le spectacle. J'ai voulu me focaliser sur mes émotions, par tout le cheminement qui s'est fait en moi

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

durant toute la durée du spectacle. J'ai eu ce petit émerveillement en moi lorsque le décor a changé pour s'ouvrir sur un ciel étoilé, qui donnait au décor un style ancien mais qui cette fois-ci devenait esthétique. Tous les autres parties du décor étaient simples, épurées et réalistes, ce qui nous rapprochait de notre époque et donc de nous. La lumière jouait un rôle particulier, nous avions sans cesse un jeu entre ombre et lumière. Dès que le monstre apparaissait la lumière baissait voir disparaissait alors que lorsqu'il était absent, la lumière était vive, comme si la créature mal-aimée apportait le malheur avec elle. Le son était énormément présent de par la voix des acteurs mais surtout par plusieurs musiques comme celle lyrique ou celle de la scène de séduction. Le son était justement plus présent car le meilleur ami de Victor F était aveugle et donc le son était pour lui un repère. Le silence sur la dernière scène entre la créature et son père était d'une émotion troublante, nous étions suspendus à ce moment car nous n'entendions rien à part notre respirations et celle de nos voisins. Les comédiens m'ont surpris je m'attendais pas à certaines performances. Chacun semblait incarner un personnage à sa manière, la femme de Victor et son meilleur ami étaient avant un touche drôle et une certaine voix de la raison sur Victor. Quant à lui Victor dépourvu de remords envers celui qu'il a créé me paraissait extrêmement cruel dans son absence de relation avec son fils. J'avais un vrai sentiment de tristesse et de malaise, car cet absence de remords et cette cruauté apparente me poussait à me demander si mon père se comportait ainsi. Le jeu de la créature de sa voix off, mettait une distance mais réussissait à nous toucher, cette créature m'a effrayé mais vite je me suis dis que dans sa relation avec son père je lui ressemblait et d'un coup je n'avais plus peur de lui, je le comprenais, les larmes sont montées rapidement. Globalement la mise en scène m'a plu, le fait que l'acteur de Victor soit déjà en scène et donc que le public était intégré dans l'histoire m'a plu, pour moi c'est important de nous intégrer dans le spectacle. La dernière scène montre selon moi encore plus une cruauté lorsqu'on voit Victor F arrêté de repousser son fils par résignation. L'amour ou les remords ne sont pas dans son regard, il est juste comme obligé de faire ce geste et de laisser son fils poser sa tête sur son épaule. Le spectacle a visé selon à faire ressentir tout un tas d'émotions au spectateur, une vision personnelle du spectacle. Le public a réagi à de nombreuses scènes je sentais en moi mais aussi sur mes deux voisines des réactions particulières, la peur lorsque la créature est descendue dans le public, la tristesse pour la fin, l'incompréhension pour cette même scène. Tout le monde avait le choix d'interpréter cette fin.

J'ai passé un agréable moment devant ce spectacle riche en émotions, je suis passée par un tas d'émotions et me suis surprise à avoir des réactions que je ne pensais pas avoir. RACHEL

Victor F, est une adaptation de Laurent GUTMANN de l'histoire de Frankenstein, qui est un roman de Mary SHELLEY écrit en 1818. Le titre de cette pièce de théâtre contemporaine est implicite car

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

elle n'exprime pas clairement qu'il s'agit ici de Victor FRANKENSTEIN. C'est alors que sur scène nous est présenté dans un décor sobre, épuré mais efficace, un savant, son ami aveugle ainsi que la femme du savant. Le savant est prêt à découvrir en même temps que nous, la créature sur laquelle il a travaillé depuis des années. Une créature dite humaine. Cependant comme dans le roman de Mary SHELLEY cette créature créée de toute pièce par ce savant va se révéler repoussante. Cette créature ne pourra se faire aimer et ne pourra être acceptée à cause de sa difformité, car dans la pièce de théâtre la créature de Victor Frankenstein possède une tête difforme, effrayante. Ce monstre, juste d'apparence physique, va alors chercher son père créateur qui le renie, le repousse ; cette créature en manque d'amour devient alors un monstrueux assassin, elle tue tous les proches de Victor.

Ici le texte donné par Laurent Gutmann, nous interroge alors sur la question de la manipulation génétique, l'avancé des progrès technologiques qui nous échappent, mais aussi la question de la non-acceptation de la différence vue comme quelque de rejetant. Ces questions qui sont relevées à travers le texte de Laurent Gutmann, sont extrêmement pertinentes car à travers Mary SHELLEY il arrive à faire de ces questions, des questions centrales du 21<sup>ème</sup> siècle. Mais au final ces questions posées à travers le texte de Laurent Gutmann sont amenées de manière à faire rire, ce ton ironique amène à la dérision, mais cela nous permet à nous, spectateurs d'échapper à toute forme de culpabilité.

Cependant ce que nous pouvons reprocher à Laurent Gutmann est certainement une représentation un peu trop jouée sur le ton de l'ironie, ce qui ne nous permet pas une réelle prise de conscience sur les questions ressortant de son texte qui sont pourtant centrales, et actuelle. Cela nous procure alors moins d'émotion, et une remise en question absente. Enfin l'aspect de la créature serait peut-être à revoir, car nous ne voyons tout d'abord pas le visage de cette créature, ce qui provoque alors en nous une imagination débordante, cependant tout cela s'effondre quand les lumières se tournent vers lui et nous découvrons alors un visage grossier souriant ce qui provoque en nous une forme de malaise loin de l'effroi que l'on s'était imaginé son visage dans le noir.

Nous pouvons donc brièvement conclure que cette adaptation du roman de Mary SHELLEY est malgré tout une réussite, une réussite due à l'intelligence dont est doté Laurent Gutmann en tant qu'adaptateur.

SARAH-LOUISA

Ce lundi 17 octobre 2016, nous avons pu aller voir la pièce de Laurent Gutmann, *Victor F.* Inspirée du célèbre roman *Frankenstein* de Mary Shelley, il retrace la naissance de la créature et la tentative



## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

d'être aimée par son créateur, par son père. Le metteur en scène a décidé d'axer son travail sur le rapport entre l'amour et les liens «du sang» en quelque sorte. Le spectacle porte sur la monstruosité de l'homme, sur qui est réellement le monstre : le créateur et la créature?

Lé début de la pièce est extrêmement long : le personnage principal de son nom Victor, nous expose son projet, mais également sa vie, ce qui, selon moi, n'était pas utile. Ce long monologue a provoqué chez moi, et chez bien d'autres spectateurs un ennui profond, qui nous a directement mis à distance de la pièce. De plus, sur le plateau se trouve un homme, aux côtés de Victor, qui pour le moment n'a pas grande utilité ; on se demande alors qui il est et cela nous dévie ainsi encore plus du récit du personnage principal.

Ce spectacle a été pour moi le spectacle de la déviation : chaque élément m'a fait prendre de la distance avec la pièce. L'élément déclencheur de cela est l'apparition de la «créature». En effet, après la naissance de celle ci, j'ai commencé à m'intégrer à la pièce. Le fait que nous ne puissions pas voir cette mystérieuse créature créait en moi une certaine frustration qui justement était bénéfique pour la pièce. Cela permettait de s'interroger sur la nature de la créature : était elle humaine ou bien autre ? Notre imagination prenait le dessus sur notre curiosité. Effectivement plus la pièce avançait et plus je trouvais que l'idée de faire fonctionner notre imagination était intéressante. Néanmoins, le metteur en scène a selon moi commis la faute que je ne voulais pas qu'il fasse: donner vie sur scène à la créature. Ce choix scénique m'a fortement déplu, et une grande distance s'est alors installée entre la pièce et le spectateur que j'étais.

Néanmoins, malgré cette prise de distance suite à l'impossibilité de laisser place à notre imaginaire, un élément m'a beaucoup plu, cela a ainsi permis à cette pièce d'avoir un point positif, qui est ceci dit très important. Les décors m'ont en effet permis de rester quelque peu accroché à l'histoire qui se déroulait devant nos yeux. A plusieurs reprises, le metteur en scène a choisi d'utiliser une couleur peu habituelle au théâtre: le vert. Cette couleur m'a dans un premier temps mis à distance, puis m'a finalement énormément rapproché de la pièce. En effet, dans le monde du spectacle cette couleur est superstitieuse, on l'utilise peu pour de nombreuses raisons. Je trouve que cette utilisation est habile, car lorsque le décor est vert au début, au centre se trouve Victor. Il est ainsi entouré de vert, on s'éloigne alors quelque peu de son personnage pour finalement s'attacher à cette créature. En effet, lorsque celle ci apparaît pour la première fois, le vert présent est symbolisé par la nature, c'est un symbole apaisant. On éprouve donc ainsi de la compassion pour cet homme seul, et renié de tout amour paternel. Le décor du tribunal est également très pertinent dans le cadre de cette pièce et du message qu'elle tente de transmettre. En effet, le procès de Victor s'effectue dans ce décor. Ce procès est celui du meurtre de sa femme et de son ami, mais cela permet surtout de faire le procès de l'amour, des liens entre parents et enfants. Ce décor solennel permet ainsi de rester dans les codes

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

du fait qu'un parent aime son enfant, donc qu'ici Victor se doit d'aimer cette créature, son invention qui ne cherche qu'amour.

Pour conclure, nous pouvons donc dire que de nombreux éléments mettent à distance le spectateur de la pièce notamment la mise en scène de la créature, mais néanmoins le décor permet de rattraper cette erreur. Ce décor permet de se recentrer que la question principale proposée par le metteur en scène.

VALENTIN

Victor est un scientifique un peu déjanté qui aime tout à tas d'expériences.

C'est lorsqu'il décide d'animer plusieurs morceaux du corps humain assemblés ensemble, qu'il réalise un de ses rêves. Mais horreur, Victor se rends compte qu'il a créé un monstre. C'est alors qu'apparaît en lui plusieurs questions auxquelles il ne peut répondre. Comment vas t il vivre avec "son" monstre ? Est ce que cette créature est humaine ? Comment se peut il que Victor est créé une chose aussi horrible ? Le questionnement de Victor accompagne celui du spectateur, comment ce monstre va t'il se faire accepter par Victor et ses amis. Victor aimera t il ce monstre comme son propre fils ? Toutes ces questions nous restent en tête et, cette mise en scène du roman de Mary Shelley va tenter d'y répondre. Cette pièce aborde la question de l'amour, de l'acceptation, de la paternité et de l'identité. Victor est il forcément obligé d'aimer cette créature qu'il a animé ? Comment vit on quand on ne possède aucun nom ?

Coincé entre deux époques par ce décors vert aseptisé, ce spectacle est tout à fait troublant. En effet, le spectateur est mis à distance durant tout le long de la pièce, mais se prends parfois à se mettre à la place de ce monstre sans nom. On se retrouve même à compatir pour celui ci, en manque d'amour. C'est alors que tout est déréglé. La mort est drôle, les sourires nous font peur, la folie nous excite. Mais tout change lorsque, des premiers rangs, le monstre s'approche et caresse une personne du public. Étrangement, nos sentiments sont bouleversés, un moment de panique ou d'angoisse nous apparaît. Ce moment nous mets face à notre propre vision du monde. Et si c'était moi Victor ? Comment je réagirais ?

Ce spectacle passe par toutes les émotions que l'on puisse éprouver, la joie, la peur, l'incompréhension, le questionnement, et même la tristesse. Il est à la fois amusant, drôle, mais aussi effrayant. Il nous questionne, renverse les normes, interroge sur des questions très contemporaines, ne donne pas de réponses.

Prenons l'exemple du progrès scientifique, même si le roman date du 18ème siècle, la notion de progrès est

## COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

très présente aujourd'hui. Où est ce que la science a le droit d'aller ? Y a-t-il un point de rupture entre le progrès et la décadence ? Peut-on considérer que la science nous donne le droit de dépasser nos limites humaines ?

Ce quatuor d'acteurs marche plutôt bien, même si les personnages ne sont pas vraiment menés jusqu'au bout du fil. Mais on s'y attache particulièrement, et un pincement au cœur apparaît lors de leur mort venue. Le parti pris du metteur en scène est intéressant même si une certaine volonté de ne jamais voir ce monstre reste au fond de nous.

Même si le 4ème mur est toujours là tout au long de la pièce, que certaines longueurs apparaissent et que l'on se demande même quel est le bout de cette histoire, la beauté et la poésie de toute la dernière demi-heure effacent les moments de dérives (et parfois presque de somnolences) du début du spectacle. Cette pièce est bizarre et troublante, et au fond, c'est cela même qui est intéressant.

ZOE